

BT601
74
v.2
t.2



FONDO EDITORIAL
VALVERDE Y TELLEZ

LIVRE VIII



LA MÈRE DES HOMMES. — II. — 1

LA MÈRE DES HOMMES

LIVRE VIII

Les enfants de Marie.

CHAPITRE PREMIER

L'Église et Marie. — Rapport de ressemblance entre l'une et l'autre quant au double caractère de mère et de vierge. — Comment dans ce parallèle Marie l'emporte excellemment sur l'Église, — et comment enfin, grâce à sa qualité d'exemplaire, elle est à l'Église ce qu'est une mère à sa fille.

Nous avons exposé jusqu'ici la réalité, les fondements et les fonctions générales de la maternité spirituelle de Marie; ce que cette bienheureuse Vierge a fait pour mériter le nom de Mère des hommes, ce qu'elle continue de faire pour en remplir les devoirs, et les aptitudes surnaturelles dont elle a été merveilleusement douée pour répondre à une si haute mission. Il nous reste à parler de ses enfants suivant la grâce; c'est-à-dire, à considérer les différents degrés de leur filiation, les devoirs que cette même filiation leur impose envers une telle mère, la manière dont ils les ont remplis à travers les siècles, et finalement à

003712

signaler, en les rejetant, les industries imaginées par l'esprit du mal pour séparer les enfants de leur mère. Telle sera la matière de ce livre et des suivants.

Commençons par déterminer à qui convient, à des degrés divers, le titre d'enfant de Marie. Or, parmi ces enfants de la Vierge Mère, le premier rang sans contredit appartient à notre mère, la sainte Église. La Mère de Dieu est, avant tout, la Mère de l'Église. C'est là son privilège et sa gloire. Voilà pourquoi rien n'est plus ordinaire que de voir affirmer cette maternité de la bienheureuse Vierge. Donc, rien aussi de plus naturel que de commencer par l'Église ce que nous avons à dire de la postérité de grâce, donnée par le Sauveur à sa divine mère. Mais, pour ne pas traiter incomplètement un sujet d'une si grande importance, il nous faut tout d'abord examiner à loisir les rapports établis par Dieu lui-même entre l'Église et Marie. Cette étude achevée, nous saisirons mieux en quel sens, dans quelle mesure et pour quelle raison l'Église est la fille, et la première fille de la Mère de Dieu.

Entrons, à la suite des Pères, appuyés sur les monuments de la tradition catholique, dans ces belles considérations par un parallèle entre l'une et l'autre.

Marie est mère : Mère de Dieu, Mère des hommes rachetés par le Verbe incarné ; une mère vierge dans sa double maternité. Il est une autre mère, vierge comme Marie, et mère comme elle de l'humanité régénérée. C'est l'Église de Dieu, la *sainte Mère l'Église*, dont nous sommes devenus les fils en devenant les enfants de Dieu : car c'est par son ministère que Dieu nous a régénérés, par son ministère aussi que la vie surnaturelle se conserve et se perfectionne dans l'âme du chrétien : deux choses qui suffisent plei-

nement à faire d'elle une mère suivant la grâce.

Impossible de méconnaître les rapports étroits par où se tiennent Marie, la Vierge Mère, et l'Église, cette seconde mère des fidèles.

I. — Le premier rapport est un rapport de similitude. Dès l'origine du Christianisme, cette relation parut si manifeste aux Pères que maintes fois ils représentèrent l'Église sous les traits et sous les noms de Marie. En voulez-vous quelques exemples d'une vérité saisissante? Je prendrai les premiers dans les plus anciens monuments ecclésiastiques. Voici d'abord ce que je lis chez Clément d'Alexandrie, cette gloire d'une École dont Origène, son disciple, sera le plus illustre représentant : « O miracle mystique! Il n'y a qu'un Père, un Verbe, un Saint Esprit. Unique est aussi la *Mère Vierge* ; et j'aime à l'appeler du nom d'*Eglise*. Elle seule entre les mères n'a point eu de lait, parce que seule elle n'a pas été femme. Elle est tout ensemble vierge et mère ; pure comme une vierge, aimante comme une mère » (1). C'est de l'Église que parle l'illustre catéchiste, et tout le contexte le prouve jusqu'à l'évidence. Mais est-il possible de jeter les yeux sur ce portrait, sans y voir rayonner l'image de Marie : tellement claire et tellement vraie qu'on a besoin d'être averti pour savoir que l'auteur a voulu peindre une autre mère.

L'antique et si éloquente *Lettre* où sont racontés les luttes et les triomphes des martyrs de Vienne et de Lyon (177), parlant des chrétiens qui, cédant d'abord à la crainte des tortures, avaient été ramenés au

(1) Clemens Alex., *Paedag.* L. I, c. 6. P. G. VIII, 300.

Christ par l'exemple de leurs frères : « Rien, dit-elle, ne saurait égaler la joie de la *Vierge Mère*, lorsqu'il lui fut permis d'embrasser vivants ceux qu'elle avait rejetés de ses entrailles comme autant de fruits morts. Grâce, en effet, au dévouement des martyrs, la plus grande partie de ceux qui avaient renié le Christ furent de nouveau reçus dans son sein, réchauffés par une nouvelle vie » (1). Encore ici de qui s'agit-il ? De l'Église assurément, mais de l'Église présentée sous les traits caractéristiques de Marie : la virginité dans la maternité.

Les Catacombes offrent plus d'une peinture où la ressemblance est tellement accentuée qu'on se demande si c'est l'Église ou la Mère du Sauveur que l'artiste a voulu reproduire dans ses fresques. Quand je vois une femme tenant sur ses genoux l'Enfant-Dieu et recevant les présents des Mages, je n'ai pas de peine à reconnaître en elle Marie, la Vierge Mère (2). Mais, devant ces *Orantes*, debout, les bras étendus en croix, et les yeux tournés vers le ciel, j'hésite incertain : car ce type est parfois l'Église et parfois la Vierge Marie.

Pour me décider, j'ai besoin d'une inscription, d'un indice quelconque ; et là où ces moyens lui manquent, la science elle-même n'ose pas dire son dernier mot. Ajouterai-je encore que l'auteur des *Actes des saints Nérée et Achillée*, jaloux de les faire passer pour une

(1) *Ecclesiar. Vienn. et Lugdun. epistola de martyrio S. Pothini, etc.*, n. 12. P. G. v, 1137.

(2) Voir Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, art. la Sainte Vierge. Nous reviendrons sur ces représentations dans la suite. Le nom de Marie, dans certains *verres coloriés*, lève toute incertitude. D'autres fois, la présence du prêtre qui consacre le pain du sacrifice indique assez que la femme en prières est l'Église offrant par son ministre.

œuvre du premier siècle, y fait entrer cette idée de l'Église vierge mère (1) : ce qu'il n'eût pas tenté si, dès les premiers temps du christianisme, le rapport intime entre l'Église et Marie n'avait été communément admis et reconnu.

Jusqu'ici c'est l'Église qui prenait les qualificatifs et les attributs de Marie. Voici maintenant le nom de l'Église attribué à la Mère de Dieu. « Cette Vierge si chaste, cette *Église immaculée* », dit Manès, dans les Actes de la controverse entre l'évêque Archélaüs et cet hérésiarque. Or, il parle uniquement de Marie. C'est donc elle qu'il désigne par ce titre, et rien, dans le texte ni dans le contexte, n'indique qu'il n'ait pas été compris (2) : si fréquent alors devait être l'usage de signifier par les mêmes titres les deux vierges mères, l'Église et Marie.

Les siècles qui suivirent le triomphe de l'Église sur le paganisme, loin de faire oublier ces rapports, les mirent dans une lumière encore plus éclatante. Innom-

(1) Voici le passage des *Actes*. Il appartient au panégyrique enthousiaste de la virginité que le martyr Achillée est censé faire à la jeune Domitille pour la détourner des noces profanes : « Simul tecum (o homo, virginitas) venit ad nuptias Christi et Ecclesiae... De quorum nuptiis quotidie innumerabilis nascitur multitudo, in tantum ut pater sit nascentium Christus, et mater filiorum Ecclesia : tamen thalamus non laeditur, quia pater Christus sponsus esse non cessat, et Ecclesia sponsa esse non desinit. Semper enim Christus et sponsus et pater est ; semper Ecclesia et sponsa et mater est, quae parere non desinit, et virgo immaculata esse non cessat. In amplexu enim Christi ampliatur potius virginitas quam fugatur, et in partu Ecclesiae crescit potius virginitas quam decrescit ». Toutes expressions cent fois employées par les anciens Pères, quand ils célèbrent l'excellence et la fécondité de la virginité dans la Mère de Dieu. *Acta SS. Nerei et Achill.* c. 2, n. 8, apud Bolland. t. III maii, ad diem 12, p. 9.

(2) *Acta disputat. S. Archelai cum Manete*, n. 47. P. G. x, 1508. Ces actes ont-ils été rédigés, au moins dans leur substance, par S. Archélaüs lui-même au troisième siècle, ou plus tard, au commencement du quatrième, par Hégémonius, c'est ce qu'il est malaisé de définir. Voir, pour plus amples informations, la notice de Gallandus, dans la *Patrologie* de Migne, t. et l. cit., et Battifol, *Anciennes littératures chrétiennes*, p. 271.

brables sont les textes où nos saints docteurs parlent de l'Épouse du Roi des rois, du Temple de l'Esprit Saint, du Trône de l'Époux céleste, de l'Arche vivante de l'alliance, etc. Qui dira, tant ces qualifications sont communes, s'ils prétendent désigner Marie ou l'Église, aussi longtemps, du moins, que leur intention ne s'est pas révélée par le contexte ou par une expression bien déterminée (1)?

Dans les vitraux de nos vieilles cathédrales on voit deux femmes, debout au pied de la croix, l'une à gauche et les yeux bandés, l'autre à droite dans l'attitude de la douleur et de la contemplation. La première est manifestement la synagogue; l'autre est l'Église, mais l'Église sous l'extérieur et dans la posture de Marie. D'autres fois, c'est, à la place de la Synagogue, Jean l'Évangéliste; en face, de l'autre côté, c'est Marie. Oui, mais consultez les maîtres de l'archéologie religieuse, ils vous prouveront par les faits et par les textes que, si la représentation des personnages a varié, la signification symbolique reste la même. Jean figure la Synagogue, et l'Église est personnifiée dans Marie (2).

Les premiers poètes chrétiens eux-mêmes ont souvent témoigné de cette mutuelle relation entre l'Église et Marie. On la voit manifestement dans les vers de Sedulius (3); et cette tradition se conserva dans la

(1) P. Cahier, *Monographie de la cathédrale de Bourges. Texte*, p. 115.

(2) P. Cahier, *ibid.*, pp. 116, 199. Dureste, comme le fait remarquer le savant archéologue, Jean ne symboliserait plus la synagogue comme incrédule et déicide. Il pourrait paraître ici comme rendant pour la synagogue un témoignage puisé parmi les siens, ou comme le symbole de la conversion future des Juifs.

(3) Le poète du v^e siècle chante ainsi l'apparition du Sauveur ressuscité

Discedat synagoga suo fuscata colore.

poésie sacrée, comme l'atteste l'inscription que le pape Sixte III fit graver sur le *baptistère* de Saint-Jean de Latran, où on peut encore la lire aujourd'hui (1).

De tous les Pères, aucun n'a décrit cette ressemblance entre les deux vierges et les deux mères avec autant d'insistance que saint Augustin. Il y revient, pour ainsi dire, à tout propos, dans ses commentaires sur les psaumes, dans les sermons à son peuple, dans ses écrits catéchétiques et dogmatiques.

Il ne se contente pas de reconnaître dans l'Église la plus haute personnification de Marie, considérée comme mère; son regard et son enseignement vont plus loin. Avec la ressemblance dans la maternité, il met en lumière une autre similitude: c'est que ces deux mères sont vierges. « *A l'imitation de la Mère du Christ, l'Église engendre journallement les membres du Christ, et elle est vierge; imitans ejus (Christi)*

*Ecclesiam Christus pulchro sibi junxit amore.
Haec est conspicuo radians in honore Mariae,
Quae cum clarifico semper sit nomine mater
Semper virgo manet: hujus se visibus astans
Luce palam Dominus prius obtulit, ut bona mater
Grandia divulgans miracula, quae fuit olim
Advenientis iter, haec sit redeuntis et index.
Coelii Sedulii Carmen Paschale. L. v. vers. 357, sqq. P. L. xix,*

74², sq.

(1) En voici la traduction fidèle:

« Ici la race à consacrer pour le ciel naît d'une auguste semence; et l'Esprit saint l'engendre des eaux fécondées par sa vertu. A cette source l'Église, notre mère, enfante de son sein virginal les fils qu'elle a conçus sous le souffle de Dieu. Espérez le royaume du ciel, ô vous qui renaissez de cette onde: car la vie bienheureuse est pour ceux qu'elle a régénérés. C'est une fontaine de vie qui, jaillissant du côté du Christ, inonde l'univers entier. Plonge-toi donc, ô pécheur, dans ce torrent sacré, pour y laisser tes souillures; descendant avec ta vétusté native, tu sortiras renouvelé. Toi qui veux être innocent, purifie-toi dans ce bain, que ce soit le crime du premier père ou le tien qui pèse sur toi. Entre les régénérés plus de distance: ils sont un par l'unité de la source, l'unité de l'esprit, l'unité de la foi. Que personne ne se désespère devant le nombre et la grandeur de ses crimes; il sera saint quiconque naîtra de cette eau. »

matrem quotidie parit membra ejus, et virgo est » (1).

Et dans un autre endroit : « Comment n'êtes-vous pas nés de la virginité, puisque vous êtes les membres du Christ ? Votre Chef, Marie l'a engendré ; et vous, l'Église. Car elle aussi est mère et vierge : mère par les entrailles de la charité, vierge par l'intégrité de la foi et de la piété. Elle enfante les peuples ; et ces peuples sont les membres de l'Unique dont elle est à la fois le corps et l'épouse ; et en ceci encore elle porte la ressemblance de la Vierge par excellence, parce que, dans la multiplicité même de ses enfants, elle est mère de l'unité. *Etiam in hoc similitudinem gerens illius Virginis, quia et in multis mater est unitatis* » (2). Quelques pages plus haut, il avait dit dans un autre sermon pour la *Nativité du Seigneur* : « Là (c'est-à-dire dans le sein virginal de Marie), le Fils unique de Dieu a daigné s'unir la nature humaine afin de se faire à lui, Chef immaculé, une compagne de l'Église immaculée. C'est elle que Paul appelle vierge, non pas seulement parce qu'il voit en elle des vierges de corps, mais parce qu'il souhaite que tous y soient vierges d'esprit. Je vous l'ai fiancés, dit-il, à l'unique époux, le Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure (3). Donc, l'Église, *imitant la Mère de son Seigneur*, est mère et vierge d'esprit,

(1) S. Augustin., *Enchirid.*, c. 34. P. L. xl, 249.

(2) Id., *serm.* 192, de *Nativ. Dom.* 12, n. 2. P. L. xxxviii, 1011, 1013. La pensée du saint docteur est bien claire. L'Église enfante l'unité dans la multiplicité, parce que, si nombreux qu'ils soient, tous les enfants qu'elle engendre sont un seul et même Christ total selon l'esprit. Réciproquement, Marie enfante la multiplicité dans l'unité, parce qu'ayant engendré l'Unique elle est conséquemment devenue la mère des innombrables frères de cet Unique. En d'autres termes, l'Église enfante le Christ parce qu'elle enfante les membres du Christ ; Marie enfante les membres du Christ, parce qu'elle a enfanté le Christ, afin de leur donner la vie surnaturelle, et d'être ainsi la Mère des hommes.

(3) II Cor., xi, 2.

ne pouvant l'être de corps. Il n'a pas détruit en naissant la virginité de sa mère, celui qui, rachetant son Église de la puissance des démons fornicateurs, a fait d'elle une vierge » (1).

Traduisons un autre beau texte. Après avoir montré que l'Église est vierge par la foi et par la sainteté, Augustin poursuit en ces termes : « Elle est donc vierge, l'Église ; qu'elle reste vierge. Qu'elle se tienne en garde contre le séducteur, pour ne pas trouver un corrupteur. Oui, l'Église est vierge. Vous me demanderez peut-être : Si elle est vierge, comment enfante-t-elle des fils ? Et, si elle n'enfante pas, pourquoi donc avons-nous donné nos noms, afin de naître de ses entrailles. Je réponds : elle est vierge et elle enfante. Elle *imite* Marie qui a enfanté le Seigneur. N'est-elle pas vierge cette sainte Marie ; et pourtant elle a enfanté et elle est demeurée vierge. Ainsi de l'Église ; elle enfante et elle est vierge. Et si vous y réfléchissez, elle enfante le Christ : car les baptisés sont les membres du Christ. Vous êtes, dit l'Apôtre, le corps du Christ et ses membres (2). Si donc elle enfante les membres du Christ, elle est par là même le vrai portrait de Marie. *Si ergo membra Christi parit, Mariæ similitima est* » (3).

Quoi plus ? Le privilège de l'Église peut être celui de chacun des enfants de l'Église. C'est ce que leur enseigne le même docteur, quand il dit : « Ce que vous admirez dans la chair virginale de Marie, reproduisez-le dans le sanctuaire de votre âme. Qui croit de

(1) S. August., *serm.* 191, in *Nativ. Dom.* 8, n. 2. P. L. xxxviii, 1010.

(2) I Cor., xii, 27.

(3) S. August. *Serm.*, 213, n. 7. P. L. xxxviii, 1064.

cœur pour la justice conçoit le Christ; qui le confesse de bouche pour le salut⁽¹⁾, c'est-à-dire, qui fait passer sa foi dans ses œuvres, enfante le Christ. Puisse une fécondité toujours plus grande s'allier ainsi dans vos cœurs avec une virginité toujours persévérante » (2).

Qu'il est riche et grandiose ce parallèle entre l'Église et Marie. Toutes les deux sont mères, l'une suivant la chair et l'autre suivant l'esprit; parce que de l'une est né le Chef, et que de l'autre naissent les membres. A bien considérer les choses, toutes les deux enfantent le Christ, parce que les membres appartiennent au corps du Christ, et sont, dans une certaine mesure, le Christ lui-même. Et ces deux mères sont vierges: l'une dans sa chair, et l'autre par la pureté d'une foi saintement vivante. Vierges avant l'enfantement, elles le sont encore en donnant le jour à leurs fils: car ce n'est pas la vertu de l'homme, mais la vertu de l'Esprit Saint qui les féconde.

Or, cette doctrine, si bien exprimée qu'elle soit par le grand évêque d'Hippone, n'est pas une invention de son génie. Nous la trouvons communément chez les autres Pères, d'où, plus tard, elle passera dans les écrits des auteurs ecclésiastiques, au moyen âge. Elle est de saint Fulgence (3), de saint Pierre Chrysologue (4), de saint Épiphane (5), de saint Césaire d'Arles (6),

(1) Rom., x, 10.

(2) S. August., *serm.* 191, in *Nativ. Dom.* 8, n. 4. P. L. XXXVIII, 1011.

(3) S. Fulgent., *Ep.* 3, ad *Probam*, c. 4 et 5. P. L. LXV, 326.

(4) S. Petr. Chrysol., *Serm.* 117, P. L. LII, 521.

(5) S. Epiphani., *Adv. Haeres.*, haer. 78, n. 19. P. G. XLII, 730.

(6) « Nous avons été, dit l'Apôtre, ensevelis par le baptême avec Jésus-Christ dans la mort. Les âmes sont immergées dans le gouffre sacré, où se rencontrent par leurs frontières et la mort et la vie. Et ces âmes que la première naissance avait vouées à la perdition, renaissent à la

de saint Isidore (1) et de saint Ambroise (2). Elle est encore du vén. Hildebert, évêque du Mans (3), des bienheureux Ambroise Autpert et Albert le

vraie vie dans le bain salutaire... Parfois, lorsqu'on nous raconte ou quand nous lisons du Seigneur Jésus-Christ qu'il est uniquement né d'une femme, sans le concours de l'homme, cette nouveauté nous jette dans la stupeur. Et voici maintenant qu'en dehors de toutes les lois de la nature, et que par toute la terre d'innombrables multitudes sont produites dans le sein des eaux comme par un enfantement virginal.

« Qu'elle tressaille d'allégresse l'Église du Christ, elle que l'opération de l'Esprit féconde à la ressemblance de Marie, pour la rendre mère d'une race divine. Arrière donc l'erreur aveugle de ces infidèles qui prétendent qu'une femme, eût-elle conçu indépendamment de toute influence extérieure, ne peut rester vierge. Voyez combien de frères, en une seule nuit, l'Église, épouse et mère, nous a donnés du sein fécond de son intégrité. Vous vous étonniez auparavant de voir un homme naître de l'incorruption; est-ce chose moins admirable et moins nouvelle de voir ainsi renaître ?

« Comparons, s'il vous plaît, ces deux mères, et la maternité de l'une et de l'autre confirmera notre croyance en la maternité de chacune. *Conferamus, si placet, has duas matres, et utriusque generatio fidem nostram in alterutra corroborabit.* D'un côté, le Saint-Esprit, couvrant Marie de son ombre, la féconde par sa mystérieuse entrée; de l'autre, le même Esprit, dans la fontaine bénie du baptême, donne à l'Église la vertu de produire perpétuellement de nouveaux fruits. Marie enfanta son Fils sans péché; et l'Église dans ceux qu'elle engendre détruit les péchés. De Marie est né ce qui était au commencement; de l'Église renaît ce qui avait péri au commencement. Celle-là a enfanté un seul fils pour une multitude d'autres; et celle-ci, des peuples entiers. L'une, nous le savons, demeurant vierge, n'a été mère qu'une fois; l'autre, vierge comme elle, enfante toujours par son Epoux vierge.... » S. Caesar. Arelat., *Hom.* 3 de *Paschate*. P. L. LXVII, 1048.

(1) S. Isidor. Hisp., dont voici les paroles : *Maria autem Ecclesiam significat, quae, cum sit desponsata Christo, virgo nos de Spiritu Sancto concepit, virgo etiam parit. Allegor.* 138, 139. P. L. LXXXII, 117.

(2) *Didicimus seriem veritatis (i. e. annunciationis) : discamus et mysterium. Beae desponsata sed virgo; quia est Ecclesiae typus, quae est immaculata sed nupta. Concepit nos virgo de Spiritu, parit nos virgo sine gemitu. Expos. Evang. sec. Luc.*, L. II, n. 8. P. L. XV, 1555. Et encore, sur ce texte du Cantique : *Speciosi sunt gressus tui in calcamentis (VII, 7) : Speciosi ergo gressus vel Mariae vel Ecclesiae... Quam pulchra etiam illa quae in figura Ecclesiae de Maria prophetata sunt Institut. Virg.*, c. 14, n. 88, 89. P. L. XVI, 326.

(3) In hoc conceptu (Christi) magnum et mirabile sacramentum, conjunctionis scilicet Christi et Ecclesiae, seu Verbi et animae. *Virgo enim Maria facta est Ecclesia, vel quaelibet anima fidelis, quae incorruptione voluntatis, casta et sinceritate fidei virgo est... Angelo quoque nunciante quod Maria concepit, praedicator est veritatis, quo evangelizante, mens fidelis concipit verbum Dei, deinde parit. Concipit quidem credendo, parit in lucem boni operis producendo. Hildebert. Cenoman, serm. 53, in *Annunciat. B. M.* P. L. CLXXI, 609.*